

Paris, 23 Août 1869.



Ma bien aimée Eugénie,

La charmante lettre, dans laquelle tu me parles si longuement de ta gentille petite fille m'a fait un immense plaisir, car par toi seule je pouvais recevoir tous ces jolis détails que le cœur d'une mère peut seul dicter.

Je suis bien heureuse de te savoir tout à fait remise et j'espère que l'air de Pétrópolis aura achevé de te rétablir tout à fait ainsi que ton cher Gustave; Dieu veuille qu'il n'ait plus eu d'accid de fièvre et qu'il jouisse maintenant d'une bonne santé.

Je t'approuve entièrement, ma chère sœur, d'avoir voulu nourrir ton enfant et surtout d'avoir persévéré malgré tes souffrances, tu en seras bien récompensée je suis sûre et plus tard tu seras fort contente.

Il me tarde bien à moi aussi, d'aller  
baiser ta petite fille et de la  
porter dans mes bras, mais quand  
pourrai-je le faire, je n'en sais rien  
et je crains bien que cela ne puisse  
se faire de si tôt, à moins que tu  
ne viennes en Europe avec Gustave  
et le charmant bébé, pour te présenter  
à tous ceux de la famille qui ne le  
connaissent pas encore.

Nous sommes à Bâle depuis deux  
jours, mais avant le départ de Paul  
pour moi, nous avons passé tous les  
trois une journée charmante à Grenchen  
chez la famille Keller, qui  
nous a reçus avec sa cordialité habituelle  
et une grande franchise, ce qui nous a  
mis ensuite à l'aise. Nous n'avons  
pas encore pu faire la connaissance  
de Ferdinand, car il se trouve en Italie  
dans ce moment, mais en revanche nous  
avons admiré les tableaux magnifiques  
qu'il a envoyés de Rome et qui représen-  
tent des Romains et des Pompeïennes  
ayant toutes des traits superbes. Il paraît  
qu'il travaille avec beaucoup de zèle et d'ardeur.

Dans l'après-midi Paul est parti pour  
Bâle et nous sommes retournés à  
Langenbrücken, pour y rester encore  
deux jours. Nous sommes allés nous  
promener en voiture dans la forêt  
de chasse qui renferme beaucoup de gibier  
et qui appartient à M. Engel.  
Dolphe a tiré de la voiture même  
deux chevreuils, le premier  
est mort du premier coup, mais le  
second n'était que blessé et il a tellement  
crié que cela m'a fendu le cœur,  
j'étais toujours au sons plaintifs et  
j'en irai jamais plus à la chasse au  
chevreuil. Les deux têtes sont ici  
pour qu'on les empaillât, car Dolphe  
veut les conserver en souvenir et un de  
ces soirs nous mangerons du gigot de  
chevreuil, mais pas du chevreuil qui  
a été tué (du premier), de l'autre j'en en  
mangerais pas. Dolphe a dû l'achever  
lui-même en forçant son couteau dans la  
tête, quel courage n'est ce pas?  
De Langenbrücken nous sommes allés  
directement à Baden-Baden, où nous  
avons fait un séjour de trois jours.

